

Mario Giro : « Face aux Ukrainiens, les Européens se sont réveillés »

La guerre en Ukraine a poussé des millions de réfugiés sur les routes. Comment l'Europe peut-elle faire face à cette crise inédite ? Pour l'ancien ministre italien Mario Giro, membre de la communauté chrétienne Sant'Egidio, il faut faire confiance aux citoyens européens.

Interview Sixtine Chartier

Publié le 30/03/2022 à 07h36 | Mis à jour le 30/03/2022 à 07h36

Article réservé aux abonnés



• ANTHONY MICALLEF/HAYTHAM POUR LA VIE

Ancien ministre italien, habitué de la résolution de conflits en Afrique, Mario Giro est responsable des relations internationales pour la communauté Sant'Egidio. Cette association de fidèles catholiques fondée à Rome en 1968 et implantée dans de nombreux pays du monde œuvre pour la paix et l'accueil des personnes migrantes en Europe.

Depuis le début de l'invasion russe, 10 millions d'Ukrainiens ont fui leur foyer, soit un quart de la population du pays. Plus de 3 millions sont partis à l'étranger, selon l'Onu. Que vous inspirent ces chiffres ?

C'est la plus grande crise de réfugiés depuis la Seconde Guerre mondiale en Europe. À l'époque, des dizaines de millions de personnes s'étaient déplacées. Aujourd'hui, l'Europe fait face avec une grande générosité à cette crise majeure, dont on ne connaît pas la durée. Tout le monde est aux côtés des Ukrainiens agressés qui souffrent.

Comment les réfugiés envisagent-ils la durée de cette crise ?

Les Ukrainiens que nous prenons en charge – en fait surtout des Ukrainiennes, car c'est un peuple de femmes qui fuit le pays, pourvues d'une grande dignité, accompagnées d'enfants et de personnes âgées – tendent pour le moment à rester le plus près possible de la frontière, parce qu'ils espèrent rentrer au plus vite.

A lire aussi : Réfugiés ukrainiens : les ONG s'adaptent pour accueillir les nombreux enfants

Nous faisons tout ce qui est possible, avec nos communautés présentes en Ukraine, en Pologne, en Slovaquie, pour les loger et les garder là où elles veulent être. Une minorité a décidé de rejoindre d'autres pays où ils ont des parents, en Italie, en Allemagne, en France, en Grande Bretagne, etc.



Mario Giro, médiateur pour la paix de Sant'Egidio, a été vice-ministre italien des Affaires étrangères et de la Coopération internationale de 2016 à 2018.

• MAX ROSSI/REUTERS

Dans quelles conditions ces réfugiés arrivent-ils en Europe ?

Ils arrivent sans rien, avec leurs valises à roulettes et leurs animaux de compagnie. Ils sont partis à la hâte pour fuir des bombardements aveugles. C'est un peuple en fuite qui nous ressemble. Ils ont besoin de s'habiller, de manger et surtout de se soigner, en particulier pour les personnes qui étaient hospitalisées.

A lire aussi : À la frontière slovaque, le bruit des roulettes de valise sur le béton ne s'arrête jamais

Quelles actions avez-vous mises en place pour les aider ?

Nous avons lancé une grande récolte de médicaments pour les hôpitaux ukrainiens d'Ivano-Frankivsk et de Lviv, qui manquent de tout en ce moment. Nous avons fait venir une cinquantaine de dialysés en Italie, et ça continue.

En Ukraine et dans les pays limitrophes (Slovaquie et Pologne), nos communautés locales ont organisé des lieux où les aides sont distribuées, comme à Lviv où un grand restaurant a été transformé en centre d'accueil. Elles continuent de nourrir les plus pauvres dont elles avaient déjà la charge avant la guerre et accueillent les réfugiés.

Certains déplorent que l'élan de solidarité actuel n'ait pas été déployé en 2015 pour les Syriens. Ils dénoncent un « deux poids deux mesures » teinté de racisme...

Cette polémique est inutile. Il est vrai qu'à l'époque l'Europe était fermée et que, pendant huit ans de guerre en Syrie, il n'y a pas eu de manifestations en Europe comme aujourd'hui. Des politiciens sans scrupule avaient créé un alarmisme social au sujet des migrants. Ce discours ne peut plus fonctionner aujourd'hui. Pas seulement parce que ce sont des Européens qui fuient, mais aussi parce que l'un des protagonistes de cette guerre est une puissance nucléaire.

A lire aussi : [Andrea Riccardi, le chrétien le plus influent du monde](#)

La capacité destructive est bien plus massive que pour les autres guerres. Sant'Egidio, à travers l'appel de son fondateur Andrea Riccardi, se bat pour « Kiev ville ouverte », afin d'éviter les combats rue par rue comme cela a malheureusement été le cas en Syrie. L'émoi provoqué par la guerre en Ukraine signifie-t-il que les Européens se sont réveillés ? Je pense que oui. Après beaucoup de somnambulisme, ils se rendent compte que quand la maison du voisin brûle, la leur est aussi menacée... Plutôt que de polémiquer, rendons-nous compte que la guerre est dangereuse, partout où elle éclate.

Cette crise peut-elle faire évoluer les mentalités européennes sur l'accueil de populations non-européennes ? En France, le maire de Béziers, Robert Ménard, hostile à l'accueil des Syriens, a prononcé un mea culpa...

C'est une évolution positive. Les Européens doivent prendre conscience que la seule manière de défendre la démocratie est de défendre la paix. On ne peut plus fermer les yeux sur les crises du voisin, même si elles semblent lointaines et qu'elles sont difficiles à comparer.

A lire aussi : [À Béziers, face à Robert Ménard, l'Église veut résister à la division](#)

Je pense à la Syrie, à la terrible guerre au Yémen, qui dure depuis trop longtemps, mais aussi aux crises du Liban et de la Tunisie, à la portée de la France et de l'Italie, qu'il faut absolument résoudre. Ces deux démocraties, certes différentes des nôtres, doivent être défendues afin de préserver la paix dans la Méditerranée.

Quelle est la principale mesure à mettre en place pour pouvoir aider les réfugiés ?

La première chose est de leur trouver un logement digne et de leur donner accès au système de protection sanitaire et sociale. Du point de vue politique, il faut laisser la société civile européenne s'occuper de l'accueil. Contrairement à ce que nous ont raconté des politiciens sans scrupule, les Européens n'ont pas peur. Ils étaient prêts à la solidarité, même avant la guerre en Ukraine.

A lire aussi : [Accueillir un Ukrainien, mode d'emploi](#)

Nous l'avons constaté avec les couloirs humanitaires. Les personnes ainsi accueillies ont un parcours d'intégration construit sur les offres de la société civile, sans coût pour l'État. Cette expérience nous a montré que les Européens pouvaient se montrer très généreux, quelle que soit la nationalité des réfugiés. Il faut avoir confiance : les Européens sont beaucoup plus ouverts qu'on ne l'imagine.

Quelle est l'étape suivante ?

Trouver un travail. À Varsovie, les 500 000 Ukrainiens arrivés depuis le début de la guerre veulent se rendre autonomes très vite. La plupart sont en train de trouver un travail.

Pourquoi dites-vous que la société civile est la clé ?

J'ose dire que si le Conseil européen et les institutions étatiques laissaient faire la société européenne, il n'y aurait pas de problème migratoire en Europe. Il suffirait de multiplier le nombre de couloirs humanitaires par mille. Les autorités devraient s'occuper seulement de la surveillance sécuritaire, afin d'éviter la circulation des terroristes.

A lire aussi : [Châlette-sur-Loing, « petite Ukraine » depuis des siècles](#)

Le système actuel a été construit dans une approche uniquement sécuritaire, fondé sur les préfets, à des fins électoralistes, prétendument pour préserver la paix sociale. Il faut laisser faire les maires, les associations, les familles, les Églises ! Avec les couloirs humanitaires, nous avons réparti en France un millier de réfugiés syriens, y compris dans de petites villes.

Pas un n'a changé de commune : ce qui prouve la qualité de l'intégration offerte par les citoyens français. La centralisation du système crée des situations absurdes. Les institutions peuvent trouver un lit pour ces gens. Mais qui s'en occupe après ? Pour s'occuper des gens, il faut des gens, il faut l'accueil citoyen.



Manifestation de Sant'Egidio contre la guerre en Ukraine, à Rome, le 17 février. • ALESSIA GIULIANI/CPP

Quelle est la place des chrétiens dans cette crise ?

Elle est fondamentale. Les chrétiens sont ceux qui n'ont pas cédé à l'alarmisme et à la rancune sociale sur les immigrés et les réfugiés. Les Églises, même avec leurs faiblesses, ont représenté un pôle de résistance civique et solidaire en Europe. Maintenant, c'est leur moment.

Les catholiques, et pas seulement eux, écoutent le pape et se laissent frapper par ses paroles, parfois sévères, toujours touchantes. Les chrétiens sont à l'avant-garde du discours de la paix. Tout le monde parle de guerre, y compris du côté des dirigeants occidentaux.

A lire aussi : [Mario Giro : « Le pape François a aidé à sortir de l'obsession migratoire »](#)

Or, le pape dit que donner des armes n'est pas la solution, car cela nourrit la guerre, qui est un scandale. Cet esprit belliciste trouve chez les chrétiens un frein, un rempart. Nous disons au contraire que la réponse à la guerre est toujours la paix.

En tant que responsable des relations internationales de Sant'Egidio, vous avez une grande expérience des négociations de paix, surtout en Afrique.

Il faut négocier au plus vite, car la guerre est un engrenage qui broie tout. Pour le moment, on a fait semblant. Négocier implique des concessions, mais il faut arrêter ce

massacre. Il aurait fallu commencer bien plus tôt. La guerre en effet a commencé en 2014, mais on a fait semblant de ne pas voir ; voilà le triste résultat.

Le pape a appelé à la prière et au jeûne pour la paix. Que peut la prière dans une telle crise ?

La prière a une force historique. C'est le cri des pauvres. C'est un pont jeté sur l'abîme de désespoir des Ukrainiens. La puissance de la prière, c'est que tout le monde peut prier. Elle peut faire bouger les cœurs. Elle crée un sens de la solidarité et une communion entre tous les Européens qui veulent la paix et qui ont justement peur de la guerre nucléaire. La prière, c'est s'adresser au Seigneur pour qu'il accomplisse ce que nous rêvons et que nos mains sont trop faibles pour accomplir elles-mêmes. Nous devons prier pour arrêter le mal de la guerre.

Interview Sixtine Chartier

Guerre entre l'Ukraine et la Russie

Réfugiés

Sant'egidio